



Longtemps perçu comme un animal utile et relégué hors des habitations, le chien occupe désormais une place centrale dans la vie sociale. Il n'est plus simplement possédé par l'humain, mais engagé dans une relation fondée sur l'affection, l'attention et la responsabilité. De ce point de vue, notre enquête montre que sa présence influence l'organisation de la ville en modifiant les habitudes quotidiennes des propriétaires, les relations entre habitant·es et l'usage de l'espace public, notamment les trottoirs et les espaces verts.

Le chien favorise de nombreuses interactions sociales : les propriétaires échangent bien volontiers autour de leurs animaux.

Cette perception du chien comme un individu doté d'émotions et reconnu dans ses besoins propres relève d'une évolution des représentations de la nature et de l'animal qui s'appuie sur un brouillage de la frontière entre humain et non-humain.

Lors de notre sortie avec Aska, la border collie du maire de Saint-Denis, nous avons observé les discussions entre propriétaires de chiens. L'une d'entre elles a affirmé que "tous les propriétaires de chiens se connaissent", laissant entendre l'existence d'échanges réguliers et répétés. Le chien deviendrait ainsi un véritable point de rencontre et de lien social.

Par ailleurs, le chien participe à la construction d'identités sociales. Un propriétaire de rottweiler que nous avons rencontré appelait son animal « ma fille », rappelant que le chien redéfinit les rôles familiaux et suscite débats et jugements sociaux.

Enfin, les pratiques liées au chien, telles que les sorties au parc, les rencontres entre chiens ou l'appartenance à ce qu'on pourrait appeler une "communauté citoyenne canine", semblent favoriser un sentiment d'appartenance et servir d'appui à des mobilisations collectives. Le chien structure ainsi une forme de mobilisation pour changer la ville.

